

Expo

K6

De TERRE et de SOUFFLE

La peintre Laure Daviron parle d'une « chorégraphie » qui s'opère sous son pinceau, d'un geste « piloté de l'intérieur » où « les émotions jaillissent, irraisonnées ». Ses toiles sont comme autant de portes ouvertes sur les abysses de nos origines.

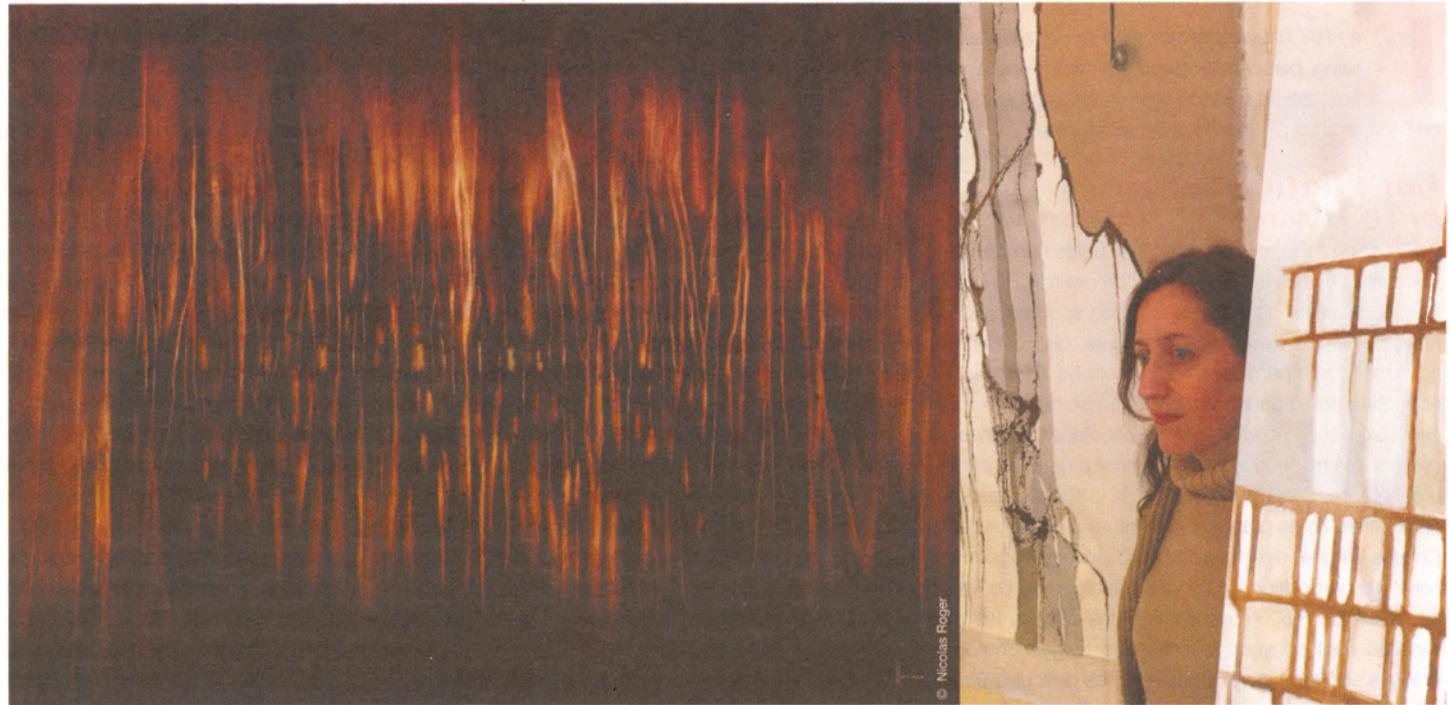
Laure Daviron se méfie des paroles, elle leur préfère les mots. Ses grands yeux bleu pâle s'ouvrent quand surviennent les questions, celles de son vis-à-vis, qui semblent faire écho à sa propre quête insatiable de sens. L'artiste paraît osciller entre deux tendances : dire et décrypter le mieux possible ce qui l'a conduite, elle la jeune femme restée loin des pinceaux jusqu'à l'âge de 40 ans, à reprendre le chemin de la création, ou bien laisser les mêmes charmes et mystères qui l'ont faite peintre agir sur les spectateurs de son travail.

Ne pas s'éparpiller

Elle se laisse aller à la première tendance, la plus polie, celle qui consiste à essayer d'expliquer. Elle n'a pas fait d'études d'art. À seize ans, elle avait pris des cours chez un peintre et, pendant dix ans, avait dessiné, peint, expérimenté des techniques, toute seule. Devenue étudiante, elle avait fréquenté les "ateliers beaux arts" de la Ville de Paris pour apprendre à dessiner d'après un modèle vivant. Puis ce fut treize ans de distance mise avec son art. Laure Daviron parle du « désir revenu en elle, pleinement mûr, puissant » de retourner à la peinture en 2009. Là, elle suit des cours avec la peintre naturaliste Hélène Legrand. « Elle ne prend que des élèves ayant déjà un certain "vécu" plastique. Ce sont des cours difficiles, intellectuellement aussi. Mais elle m'a vraiment prise sous son aile. Elle avait confiance en moi. »

En 2010, Laure Daviron décide de devenir peintre. « À quarante ans, autodidacte, j'avais tout du rampant voulant franchir l'Everest ! » Loin de vouloir tomber dans la fausse modestie, la peintre préfère rester au niveau qui lui semble le plus juste, soit au plus près de son ressenti. Elle entre dans une discipline : « Pendant cinq ans, je me suis fixé des horaires fixes. L'après-midi, je peins. Et je me suis inscrite à la Maison des Artistes. » Dès 2012, elle est retenue pour le Salon d'automne. Elle exposera en Chine, au Tibet, à Tel-Aviv, à Paris. En 2013, 2014, 2015, elle expose, toujours au Salon d'automne, en France ou au Japon. L'année dernière, elle se retrouve invitée d'honneur au premier Salon d'art contemporain de Clermont-Ferrand, avant de se voir proposer sa première exposition personnelle à la galerie AMAC de Chamalières. Elle reconnaît qu'« exposer seule, c'est beaucoup d'énergie, une énergie qui ne m'intéressait pas. Je ne voulais pas m'éparpiller. »

Elle décide toutefois de faire de ce premier rendez-vous en tête-à-tête avec le public un rétrospectif de ces cinq premières années de peinture abstraite,



le virage entre le figuratif et l'abstrait s'étend opéré définitivement en 2014. Aux côtés d'Hélène Legrand, elle a appris les techniques mixtes et le travail à l'ancienne : eau, encre de chine et brou de noix au début, puis l'huile et ses précieux temps de séchage. Elle affirme pouvoir faire dix toiles à la fois, attendre et laisser mûrir. Son travail, profond, intense, semble encore tout vibrant de cette attente et de cette maturation : quête du bon « mouvement », de la bonne spontanéité du geste, et temps laissé à l'énergie et à l'inspiration pour remonter des profondeurs. « Je suis très spontanée, ce n'est pas le concept qui me guide, mais tout ce qui sort. Tout sort de là (elle se frappe la poitrine). J'ai une ressource naturelle qui est là (elle recommence). »

Ses dernières toiles sont beiges, marrons, cuivre et cendre. « J'avais besoin de ces couleurs de terre, car je rentrais vraiment dans mon propre chemin. »

Laure Daviron est habitée par les grandes questions : « La finitude du corps, l'éternité de l'âme ; ce qui passe et ce qui demeure... Je suis aux frontières du monde réel et du monde immatériel, dans le lieu des interrogations. » Et toujours dans une émotion qui doit rester pure. « Je suis dans le domaine émotionnel, c'est vraiment ma vie. C'est la condition humaine qui m'inspire, comment la vie, la mort, la maladie, la souffrance, la joie, le bonheur, le désir, sont perçus par les prismes individuels. Certaines phrases entendues raisonnent en moi comme le son long et pénétrant d'un gong. Là est ma vraie source d'inspiration. »

• Laure Daviron, Galerie municipale/AMAC de Chamalières (63), jusqu'au 7 mai.